



WILLIAM F. NOLAN  
GEORGE C. JOHNSON

# L'ÂGE DE CRISTAL

SUIVI DE

RETOUR À L'ÂGE DE CRISTAL

Nouveaux  
Millénaires



L'ÂGE DE CRISTAL

suivi de

RETOUR À L'ÂGE DE CRISTAL



WILLIAM F. NOLAN  
& GEORGE C. JOHNSON

# L'ÂGE DE CRISTAL

WILLIAM F. NOLAN

# RETOUR À L'ÂGE DE CRISTAL

Romans traduits de l'anglais (États-Unis)  
par Sébastien Guillot

Nouveaux  
Millénaires

Collection Nouveaux Millénaires  
dirigée par Thibaud Eliroff

Retrouvez-nous sur Facebook :  
[www.facebook.com/jailu.collection.imaginaire](http://www.facebook.com/jailu.collection.imaginaire)

Titres originaux :  
LOGAN'S RUN  
LOGAN'S WORLD

*Logan's Run*

© William F. Nolan et George Clayton Johnson, 1967

*Logan's World*

© William F. Nolan, 1977

© Éditions J'ai lu, 2018, pour la traduction française

## Sommaire

L'âge de cristal .....	9
Retour à l'âge de cristal.....	173





# L'ÂGE DE CRISTAL



*Les graines de la Petite Guerre furent plantées lors d'un été troublé des années 1960, durant lequel la jeunesse testa sa force à coups de sit-in et de manifestations estudiantines.*

*Au début des années 1970, plus de 75 % de la population mondiale avait moins de vingt et un ans. Elle continua de croître – de même que le pourcentage de jeunes.*

*En 1980, celui-ci atteignit 79,7 %.*

*En 1990, 82,4 %.*

*En l'an 2000 – masse critique.*



## 10.

**S**ous ses cheveux emmêlés, la jeune femme avait le visage enflé, sanguinolent, et un genou écorché ; elle se l'était coupé sur une butée en acier.

*Son point de côté lui semblait doté d'une vie propre.*

*Elle courait.*

*Dans les hauteurs brillait la lune des amoureux ; la nuit était emplie de formes, d'ombres glissant sur des ombres.*

*Quand avait-elle traversé le fleuve ? La nuit précédente, ou celle d'avant ? Et où était-elle, à présent ? Elle l'ignorait.*

*À sa droite se déployait une longueur sans fin de grillage métallique, qui longeait une antique route goudronnée. Loin au-delà de cette mer d'asphalte se distinguaient quelques balançoires. Une crèche industrielle – Stoneham, ou bien Sunrise.*

*Son bébé s'y trouvait peut-être !*

*Elle vira à gauche, s'éloignant de la grille pour s'enfoncer dans l'obscurité séparant les bâtiments. Soudain sa progression se retrouva bloquée par une haute palissade de planches. Elle revint sur ses pas. Peut-être allait-elle pouvoir retraverser le fleuve.*

*Pour peu qu'elle prenne un peu de repos.*

*Un instant ! Elle se figea sur place. Il y avait quelqu'un dans les ombres devant elle. Un hurlement silencieux lui monta dans la gorge.*

*Un Limier !*

*Son cœur se mit à tambouriner. Elle fit volte-face, agrippa les planches cloquées... et se cassa les ongles sur le bois rugueux. La palissade était trop haute.*

*Elle y resta suspendue un instant (un siècle ?), à tenter de convaincre ses muscles de soulever son corps si lourd, mais toute énergie l'avait quittée. Quelque chose se déchira en elle, et la jeune femme s'effondra au bas des planches.*

*Recroquevillée sur elle-même, elle étudia la fleur de cristal anthracite incrustée dans sa paume droite. Quelques jours auparavant, le cristal était encore d'un chaud rouge sang, et bleu électrique sept ans plus tôt. Et jaune soleil sept ans avant. Une couleur pour chaque période de sept ans. À présent la jeune femme en avait vingt et un, et sa fleur était d'un noir mat.*

*Le noir du sommeil. Le noir de la mort.*

*La silhouette se rapprochait calmement d'elle au clair de lune. La jeune femme ne leva pas les yeux. Elle continua à regarder sa paume, sur laquelle étaient inscrits son avenir et son passé. Ses jours et ses nuits, ses peurs et ses espoirs.*

*Pourquoi avait-elle cru à l'existence du Sanctuaire ? C'était stupide. Insensé. Pourquoi n'avait-elle pas fait comme tous les autres et accepté le Sommeil ?*

*La sombre forme vêtue de noir la dominait à présent, mais elle ne leva pas les yeux. Pas plus qu'elle ne supplia – c'eût été inutile.*

*Elle préféra se récréer un monde.*

*Ne plus être ici, ne plus être une hors-la-loi, condamnée, honteuse, terrifiée ; elle se trouvait au Sanctuaire – dans une grande prairie balayée par une douce brise, tout près d'une fraîche rivière argentée ; un monde dans lequel le temps n'existait pas.*

*Alors pourquoi sa main explorait-elle ses vêtements en quête de la vibrolame qu'elle y avait cachée ? Pourquoi cette urgence à vouloir plonger l'acier bourdonnant dans sa poitrine ? Pourquoi ?*

*Elle vit le Revolver se soulever.*

*La châtieuse !*

*Vit le canon bleu sombre étinceler au clair de lune.*

*La châtieuse !*

*Vit le visage pâle, sévère, du Limier ; ses yeux au-dessus du  
Revolver ; ses doigts crispés sur la détente.*

*La châtieuse !*

*Une faible explosion parvint à ses oreilles.*

*Ce fut le dernier son qu'elle entendit.*

*Et voilà la dernière chose qu'elle ressentit : une douleur  
atroce, aveuglante, quand la châtieuse la frappa, la brûla, la  
déchira, la mit en pièces...*

Logan était fatigué, mais le petit homme n'arrêtait pas de parler.

« Tu sais ce que c'est, citoyen. Personne n'a l'impression d'avoir *tout* fait, tout essayé. Les voyages, les filles, la vie... Je n'ai rien d'extraordinaire : j'aimerais vivre vingt-cinq, trente ans... mais ça n'arrivera malheureusement pas. C'est là une chose que j'accepte. Je n'ai aucun regret – rien à quoi m'accrocher, je veux dire. J'ai eu une belle existence. J'ai eu ma part de plaisirs, et personne ne pourra traiter Sawyer de pleurnicheur. »

Il parlait de manière compulsive. Aussi longtemps qu'il parlerait, il n'aurait pas à penser. Logan en avait vu beaucoup comme lui, qui passaient leur Crépuscule à jacasser.

« Tu sais ce que je vais faire ? » demanda l'homme dont la fleur de paume clignotait – rouge, puis noire, puis rouge. Sans attendre de réponse, il poursuivit d'une voix rapide, lui expliquant par le menu ce qu'il comptait accomplir.

Logan, qui était passé remettre son uniforme gris au Quartier général du G.S., se demanda si cet homme lui aurait adressé la parole s'il avait porté sa tunique noire. Oui, sans doute – Sawyer était à l'évidence du genre à vivre sa vie sans s'inquiéter du Grand Sommeil ou des Revolvers. Parfait. C'était un bon citoyen, et les bons citoyens faisaient un monde stable.

« ... et ensuite je passerai par la maison de verre de Castlemont, m'y prendre trois des filles les plus jeunes et les plus belles du Lupanar. Une blonde, avec des yeux

bleu foncé et des cheveux platine. Une brune aux cheveux courts, et la troisième avec la peau dorée. Trois beautés. J'ai entendu dire qu'elles vous faisaient la totale pour votre Crépuscule. »

L'homme considéra sa paume. La fleur persistait à clignoter – rouge, puis noire, puis rouge. « Tu t'es déjà demandé si le Penseur pouvait commettre des erreurs, tout comme nous autres pauvres humains ? Parce que je n'ai pas l'impression d'avoir vingt et un ans. Vraiment pas. J'ai l'impression d'en avoir eu quatorze il y aurait, quoi, *cinq* ans ? Ce qui me ferait donc un petit dix-neuf ans. » Il parlait sans conviction. « Je me rappelle le jour où ma fleur a changé de couleur, pour mes quatorze ans. Je me trouvais au Japon, c'était la première fois que je voyais le mont Fuji. Quelle montagne splendide ! Quelle source d'inspiration ! Tu l'as déjà vue ? »

Logan le lui confirma d'un hochement de tête.

« Je m'en souviens comme si c'était hier. Ça doit faire quoi... cinq ans ? Six grand maximum. Tu crois que la machine pourrait faire ce genre d'erreur ? »

Logan préférait ne pas réfléchir au nombre d'années qui s'étaient écoulées depuis ses quatorze ans. Il avait fait en sorte d'occulter tout ça, ces derniers temps. Sa fleur était toujours d'un rouge bien stable, mais...

« Non, dit Sawyer – en réponse à sa propre question. Jamais elle ne commettrait ce genre de bourde. » Il garda un long moment le silence, puis : « Je dois avoir peur, j'imagine », reprit-il d'une voix presque inaudible. Sa fleur clignotait – noir, rouge, noir, rouge.

« Comme la plupart des gens, lui fit remarquer Logan.

— Mais pas *autant* que moi. » Il déglutit, leva une main. « Ne te méprends pas, citoyen, je ne suis pas un lâche. Je ne vais pas m'enfuir. J'ai ma fierté. Le système est juste, j'en suis persuadé. La Terre ne peut subvenir aux besoins d'une multitude, il *faut* un moyen de réguler



la population... J'ai toujours été loyal, et je ne compte pas changer maintenant. »

Tous deux restaient calmement assis sur le trottoir mécanique qui traversait le complexe urbain long de cinq kilomètres.

L'homme finit par se remettre à parler : « Tu crois vraiment qu'une châtieuse est... si terrible qu'on le dit ? »

— Oui, fit Logan, je le crois.

— Ce qui me gêne, c'est sa façon de trouver un fugitif. Une fois qu'elle a été tirée, je veux dire. Cette façon de se guider sur la chaleur corporelle. Il paraît qu'elle te consume tout le système nerveux. *Chacun* de tes nerfs. »

Une supputation que Logan se refusa à commenter.

Le visage du petit homme avait viré au gris. Un muscle se contracta au niveau de sa joue. Il déglutit. « Mon Dieu. »

Sawyer prit une longue inspiration ; son visage retrouva une pointe de couleur. « C'est un mal nécessaire, bien sûr. Sans les Limiers et les châtieuses, il y aurait bien plus de fugitifs – et on ne pourrait pas se le permettre. Un fugitif mérite sa punition, si tu veux mon avis ; fuir n'est jamais la solution. Et puis... une Boutique du Sommeil, ce n'est quand même pas si mal. J'en ai visité une quand j'avais douze ans, avec un de mes amis. À Paris. Propre, jolie... pas si mal. »

Logan songea aux couleurs vives de ces établissements, aux robes pastel de leurs employés, aux chœurs angéliques amplifiés électroniquement, à la vaporisation d'Hallucinogène – qui faisait disparaître toute confusion d'un visage, pour la remplacer par un sourire aussi fixe que joyeux. Il songea aux cryptes, silencieuses, plongées dans la pénombre, dont les étagères d'aluminium accueillèrent des rangées de boîtes en feuille d'acier portant les noms et numéros des défunts.

« Non, confirma-t-il, ça n'est pas si mal.

— Et pourtant, reprit Sawyer, je me pose parfois des questions sur ces Limiers. Ce qu'ils ont à faire... j'en serais totalement incapable. Loin de moi l'idée de prendre la

défense des fugitifs, hein... de cette racaille. Je me demande juste comment un homme peut tirer une châtieuse dans...

— Je descends ici. » Et Logan quitta le tapis roulant.

Un choix qui ne manqua pas de l'irriter : il n'habitait pas dans cette partie du complexe. Son unité se trouvait à près de deux kilomètres de là, mais le bavardage permanent de cet homme avait eu raison de sa patience. Il connaissait ce quartier, bien sûr. Un an plus tôt, il y avait pourchassé un homme. Un fugitif répondant au nom de Nathan. Logan en écarta le souvenir.

Nonchalamment, il entreprit d'arpenter l'artère couverte.

Devant lui s'élevait le Joyau. Logan marqua une pause pour contempler l'immense composition murale qui donnait son nom à l'immeuble : une haute mosaïque constituée de minuscules fragments de verre ardent, brillamment disposés pour commémorer l'Incendie de Washington. Des flammes, orange, pourpre, rouge vif, étincelaient sur la moitié de la façade ; il y avait des corps en feu, des bâtiments fumants en train de s'effondrer. Et pourtant l'imposant chef-d'œuvre était imparfait, incomplet. Des vides venaient briser le motif. Seul le célèbre peintre mural Roebler 7 pouvait manier ce matériau très corrosif, et son secret était mort avec lui quand il avait accepté le Sommeil. Jamais le projet ne serait achevé.

Un homme se tenait juste sous la composition, avec une pancarte tout contre sa poitrine. Logan n'en croyait pas ses yeux. L'individu avait une quinzaine d'années, de doux traits féminins et de grands yeux expressifs. Une frange de barbe argentée dissimulait son menton, ses cheveux lui tombaient jusqu'aux épaules. Sa pancarte proclamait : FUYEZ !

Il restait assis au beau milieu du trottoir, sage comme une image, entouré de plusieurs citoyens à l'évidence furieux. L'un d'eux cracha sur le barbu.

« Saloperie !  
— Racaille !  
— Lâche ! »

L'homme souriait patiemment à ses persécuteurs. De la liasse qu'il tenait sur ses genoux, il tirait de fines feuilles de papier qu'il leur tendait infatigablement.

« C'est dégoûtant, éructa une femme bien en chair. Illégal. » Et elle en fit une boule dans sa main.

Au passage de Logan, l'homme lui tendit un des feuillets, qu'il accepta :

REFUSEZ LE SOMMEIL ! FUYEZ !  
S'IL Y A SUFFISAMMENT DE FUGITIFS,  
IL N'Y AURA PLUS ASSEZ DE CHÂTIEUSES.  
IL N'Y AURA PLUS ASSEZ DE LIMIERS.  
IL EST ÉCRIT QU'UN HOMME  
A UNE ESPÉRANCE DE VIE DE SOIXANTE-DIX ANS  
— SOIXANTE-DIX ANS !  
NE VOUS CONTENTEZ PAS DE VINGT ET UN !  
FUYEZ ! REFUSEZ LE SOMMEIL !

Un paravane de police se posa sans bruit au bord du trottoir. Logan regarda les deux agents en tunique jaune citron en descendre pour se diriger vers le barbu. Celui-ci ne tenta même pas de fuir.

Le véhicule ne tarda pas à repartir dans le ciel nocturne.

Une femme fit claquer sa langue juste à côté de Logan.  
« C'est le troisième taré qu'ils arrêtent ce mois-ci. À croire qu'ils sont organisés... je trouve ça effrayant ! »

Une fille vêtue de brume de soie se détacha de l'embrasure d'une porte pour venir se positionner à la hauteur de Logan. Il l'ignora. L'obscurité s'était intensifiée ; des étoiles commençaient à apparaître dans le ciel. Un rafraîchisseur d'air ronronnait. Logan s'arrêta pour regarder les nouvelles en Tri-Di.

Le proscenium de l'Immeuble de Presse s'éclaira. Une silhouette familière – haute de cent mètres – prit peu à peu forme, sourit chaleureusement à la foule. Le journaliste en trois dimensions était vêtu d'un collant de cuir inusable. Il posait sur le monde des yeux géants aussi clairs que candides.

« Bonsoir, citoyens ! tonna-t-il. Ici Madison 4. Dernières nouvelles. Désordres dans le dédale. Guerre des gangs gitans sur une plateforme de l'Express, près de Stafford Heights. Deux morts. Quatorze blessés. La police enquête. Il y aura des arrestations. (L'immense commentateur marqua une pause, pour donner davantage de force à ce qui allait suivre.) Harry 7, trois fois meurtrier, a été arrêté aujourd'hui dans le Complexe de Trancas. Ses amis étaient cordialement invités à l'accompagner sur la plateforme d'où il allait partir pour l'Enfer. Personne n'est venu. (Le visage géant prit un air sévère.) Vous comprenez pourquoi, citoyens ? Parce que nous avons honte des assassins, des fugitifs, parce que... »

Logan cessa d'écouter. La fille vêtue de vert, venait-il de s'aviser, était toujours à ses côtés.

« Tu n'es pas heureux, lui souffla-t-elle. J'arrive toujours à le savoir – j'ai comme un don, celui de *sentir* le malheur. » Ses yeux brillaient d'une farouche intensité. « Et les hommes malheureux s'attirent ma compassion. »

Elle posa la main sur la taille de Logan. Qui s'empressa de l'enlever, avant de s'éloigner d'un bon pas.

« Je pourrais te rendre heureux », lui lança-t-elle. Sa voix s'estompait peu à peu dans son dos : « ... *très* heureux. »

Heureux. Logan fit tourner ce mot dans son esprit. Un tumulte intérieur le rongait. On ne peut acheter le bonheur. Mais *si*, bien sûr que si.

Sur Roeburt se trouvait l'une des plus grandes hallucinuses de la ville. Les drogues, administrées par des professionnels parfaitement formés, ne créaient aucune

dépendance. Logan en avait testé plusieurs, pour finalement découvrir celle qui lui seyait le mieux : la Mousse Lysergique, un dérivé de l'antique L.S.D. développé plus d'un siècle et demi auparavant. Elle mettait une minute à se répandre dans le système sanguin. Après quoi : conscience étendue, félicité synthétique.

« M.L., dit-il à l'homme en blanc.

— Dosage ?

— Standard.

— Suis-moi, s'il te plaît. »

Logan fut conduit dans la salle bleue : une petite chambre capitonnée, simplement équipée d'une table et d'un fauteuil.

Une femme en sortait, le visage comme parcheminé, les yeux encore un peu vitreux.

Logan prit le flacon de drogue qui lui était tendu, en avala le contenu. « Bon trip », lui lança l'homme en blanc juste avant de refermer la porte.

Le Limier s'installa dans le fauteuil, ferma les yeux le temps que la M.L. s'insinue dans son sang. Après quoi, détendu, il rouvrit les paupières.

Une terrible illumination enflamma alors la pièce ; Logan comprit aussitôt qu'il allait faire un mauvais trip...

*La fenêtre, songea-t-il, il faut que j'atteigne la fenêtre.* Il la découvrit ouverte... et tomba, tomba de plus en plus vite au cœur de l'immense complexe.

Un petit homme trapu le rattrapa. « Tu étais en train de fuir, lui lança-t-il. C'est du propre.

— Non, je tombais. Ça n'a rien à voir. » Se faire comprendre lui paraissait essentiel. « Je suis tombé d'une fenêtre. *Tombé.* »

Logan se dégagea – et commença à fuir.

Il traversa de sifflantes galeries de feu. Le monde sentait la poussière de rêve, et un million de voix entonnaient la coda de « Fleur noire », le fameux hymne funèbre.

Le type trapu le fit tomber d'un coup. « Et voilà que tu recommences », fit-il, à présent accroupi.

Mais Logan avait le Revolver. Il n'avait pas à supporter plus longtemps cette satanée punition !

Il appuya sur la détente.

Et le monde explosa.

L'employé lui adressa un large sourire à sa sortie. « Vous avez fait un sacré trip. Une autre dose ?

— Non, merci. » Et Logan sortit de l'immeuble.

Il ne se sentait pas mieux, loin de là.

Une fois au niveau supérieur il ralentit. Un groupe de jeunes s'approcha de lui, leurs paumes telles des lucioles bleues dans la pénombre. Logan saisit à leur passage quelques bribes d'une discussion animée.

« Les Rouges oublient qu'on a des droits, nous aussi.

— Ils feraient *bien mieux* de commencer à... »

Échos de la Petite Guerre.

Logan se remit en route, vers les jeux de lumières colorées qui agrémentaient la façade de la maison de verre située devant lui.

L'immense dôme dépoli rendait indistinctes les images intérieures. Un amoncellement de corps entrelacés formait une haute arche qui faisait office d'entrée ; l'escalier pour y pénétrer était illuminé par en dessous.

PLAISIR, promettait une marche étincelante.

SATISFACTION, assurait une autre.

DÉLICES INCOMPARABLES, appâtait une troisième.

Logan entra.

« Votre plaisir est notre plaisir, monsieur », lui dit machinalement la fille aux cheveux de lin installée à l'accueil, vêtue d'un pantalon transparent en satin rouge.

Logan posa la paume droite sur le bureau. Un déclic presque inaudible : la machine allait le facturer pour la visite. Il pénétra à l'intérieur du Lupanar.

L'endroit *exhalait* la sexualité. Se trouvaient là des filles en bikini originaires du Mexique et de Californie, de jeunes Japonaises aux yeux timides, des Italiennes aux formes provocantes, d'effrontées petites Irlandaises, d'exotiques gamines de Calcutta, de froides Anglaises et d'opulentes Françaises. Toutes là parce qu'elles se sentaient seules, s'ennuyaient ou ne vivaient que pour le sexe ; parce qu'elles cherchaient un nouveau partenaire, ou voulaient échapper à un ancien – ou sans raison particulière, sinon que la maison de verre *existait*, prête à l'emploi, et qu'il était d'usage de partir régulièrement en quête d'amour. Mais jamais on ne tombait sur la créature de ses rêves...

Une fille à la paume bleue s'approcha de Logan d'un pas hésitant : une Eurasienne de treize ans, adulte depuis plus d'un an. « Je suis une experte, lui lança-t-elle. Tu ne trouveras pas plus habile que moi. »

Sans même lui prêter attention, Logan salua une fille plus âgée, aux longs cheveux roux qui lui descendaient jusqu'aux fesses. La peau aussi blanche que les plumes d'un cygne, elle avait de beaux yeux intenses couleur corail. « Toi », fit-il.

Elle glissa dans sa direction, la fine soie de sa robe ondoyant dans son dos. « Non, pas moi. » Dans un éclat de rire, elle s'empara du bras d'une blonde toute vêtue d'or et de bleu.

Ce qui ne manqua pas d'irriter Logan. Il aurait trouvé cela excitant, d'ordinaire, plein de promesses sensuelles. Ce soir, tout ce qu'il voyait lui semblait sans intérêt.

Il fit signe à une autre femme d'approcher – des traits slaves, une souplesse manifeste, des hanches bien rondes. Elle sourit, puis vint lui prendre la main.

Ils empruntèrent un élévateur ; une succession de niveaux défila devant eux, jusqu'à ce qu'ils atteignent un hall de verre plongé dans la pénombre qui donnait accès à une chambre de verre.

La fille lui dit qu'elle s'appelait Karenya 3.

« Moi aussi je suis un trois, l'informa Logan.

— Ne parle pas, lui lança-t-elle d'une voix fiévreuse. Pourquoi les hommes veulent-ils toujours parler ? »

Logan s'assit sur le lit, entreprit de déboutonner sa chemise. La fille s'était quant à elle déjà débarrassée de sa robe de gaze tissée.

*Combien de fois suis-je venu dans un endroit pareil ?* se demanda Logan. Dans une maison de verre vide, déprimante...

Absolument tout était fait de verre autour d'eux : murs, plafond, sol. Le lit ? En fibre de verre. Les fauteuils, la table ? En verre. L'immeuble se résumait à un immense globe transparent, traversé à intervalles réguliers de lumières colorées.

Chaque pièce était paramétrée de manière à s'illuminer par intermittence, mais il était impossible de déterminer à quel instant précis une chambre allait s'éclairer. Surpris dans l'acte d'amour, un couple se retrouvait soudain *nappé* d'embruns d'argent, d'or, de rouge, de jaune ou de vert – sous le regard avide d'autres amants disposés tout autour d'eux. Puis la lumière s'éteignait, pour rejaillir dans une autre pièce.

« Viens, fit la fille. Étends-toi ici. »

Logan se laissa choir sur le lit de mousse de verre. La jeune femme guida sa main, et il s'abandonna à sa volonté, l'étreignant et caressant son corps dans l'obscurité.

« Regarde ! » s'écria-t-elle.

Au niveau supérieur, baigné d'un or torride, un couple se donnait du plaisir. Puis l'obscurité revint.

*La nuit s'épaissit.*

Logan et Karenya, comme pétrifiés dans un scintillement argenté, bras et jambes emmêlés, eurent un instant conscience des yeux gourmands qui les observaient.

Retour de l'obscurité.

Lumière, ténèbres, lumière... les profondeurs de la structure parurent comme hésiter entre le jour et la nuit.



Jusqu'à ce que l'aube vienne esquisser les contours de la maison de verre.

Et l'amour prit alors fin.

« Reviens vite nous voir », lui lança la fille aux cheveux de lin vêtue d'un pantalon transparent. Logan sortit sans mot dire.

L'heure était au devoir. Pas au sommeil. Logan regagna son unité, prit un Détoxique censé purger son organisme – sans grand succès. Ses yeux le piquaient, tous ses muscles étaient douloureux. Il se mit en tenue et descendit au Quartier général.

Francis s'y trouvait déjà lorsqu'il y pénétra.

L'homme, de grande taille, l'accueillit d'un large sourire. « Tu as l'air claqué. Mauvaise nuit ? »

Jamais Francis n'avait l'air claqué. Pas de trips ou de maisons de verre pour lui. Pas avant un boulot, en tout cas. Sang-froid, maîtrise de soi, assurance... Pourquoi Logan n'était-il pas comme lui ?

En réalité, bien peu de Limiers possédaient les talents et la volonté de cet homme sans amis, sans amour, au maigre corps de mante religieuse, aux yeux noirs de chat en chasse. Meticuleux, redoutable, impitoyable. Seul le Penseur savait combien de fugitifs Francis avait châtiés.

*Et qu'est-ce qu'il pense de moi ?* se demanda Logan. Toujours ce sourire bon enfant, ces remarques superficielles qui ne dévoilaient rien. Mais toujours à juger chaque geste.

Le large couloir était gris et froid ; pourtant tout en marchant Logan se sentait suer sous sa tunique, sentait la moiteur de ses paumes.

Ça irait mieux une fois qu'il aurait le Revolver en main – comme d'habitude. Bientôt il allait se mettre en chasse, traquer un fugitif quelque part en ville, faire son boulot comme il le faisait depuis des années.

Et là, oui, ça irait mieux.

Une paroi lisse attendait les deux hommes à l'extrémité du couloir.

« Identités », fit une voix métallique.

Ils pressèrent leur paume droite contre le mur.

Un panneau s'effaça, dévoilant une alcôve tapissée d'un velours noir usé. Y attendaient les Revolvers à long canon, étincelants sur l'étoffe couleur de nuit.

Seul un Limier pouvait porter un Revolver. Chaque arme était codée selon le schéma digital de son opérateur ; tout autre contact humain la faisait exploser.

Logan referma ses doigts sur le gros Revolver à crosse de nacre, le souleva de son douillet nid de velours. Il vérifia les charges : fileuse, éventreuse, narcotique, nitro, gaz – et châtieuse.

Déjà montait en lui le sentiment de puissance qu'accompagnait le simple fait de tenir un Revolver, de le soupeser, de laisser la lumière jouer sur le canon d'argent ciselé. Leurs ancêtres avaient maintenu la paix dans des villes baptisées Abilene, Dodge, ou encore Fargo. On les appelait alors des « six coups », et leurs chambres contenaient des balles en plomb. Des siècles plus tard, leurs charges se révélaient infiniment plus meurtrières...

« Identités », répéta le mur. Les deux hommes ignorèrent la défaillance. « Identités, s'il vous plaît. »

La salle des signalements bourdonnait.

D'innombrables machines impersonnelles y cliquetaient, clignotaient, chiffant et déchiffant un flot continu de données, répertoriant, évaluant, classant, traquant – au bénéfice des Limiers qui passaient devant des murs facettés évoquant des yeux d'insectes.

Un répartiteur leva les yeux dans leur direction. Le visage sec, irrité, sur lequel se lisait tout son stress, il sélectionna un rapport et se précipita vers eux.

« On est en surcharge ici, fit-il d'une voix agacée. Stanhope est sur le terrain, et je n'arrive pas à localiser

Webster 16. On a un fugitif à Pavilion, qui se déplace vers l'est. »

La pièce résonnait de voix entremêlées.

« Kelly 4, intervention. Un Limier à Morningside sept douze.

— Stanhope, passage à l'action. Ton homme est dans le dédale.

— Evans 9, confirmation. Destination du fugitif : sept zéro quatre, Phoenix. Une voiture attend à Palisades. Confirmation. »

Logan balaya le panneau d'alerte du regard. Une lumière s'alluma au troisième niveau, secteur est. « Qui le prend ? s'enquit-il.

— Toi, fit le répartiteur. Avec Francis en renfort.

— D'accord. Donne-moi les détails.

— Nom : Doyle 10-14302. Sa fleur a noirci à 5 h 39. C'est-à-dire... (il consulta le chrono mural)... il y a dix-huit minutes. Il se dirige vers l'est, à travers le complexe. Jusqu'à présent, il s'est bien gardé de pénétrer dans le dédale – ce qui me fait penser qu'il connaît l'existence des scanners de plateforme. Il se rapproche d'Arcade. Prudemment. Il doit savoir que les galeries de feu interfèrent avec nos senseurs. Le reste est sur le tableau. Bonne chasse. »

Logan entreprit de retracer la piste du fugitif à mesure qu'elle apparaissait sur les circuits. Une lumière s'alluma au quatrième niveau est. Alarme citoyenne. Le Limier en prit note. Les citoyens ordinaires sont vos meilleurs alliés lorsqu'un fugitif s'est échappé. Une nouvelle lumière niveau cinq. Logan attendit l'apparition de la troisième pour quitter la salle des signalements.

Il sélectionna *Doyle 10-14302* dans les Archives Centrales. De la fente sortit instantanément le dossier physique du fugitif : une photo en relief, ses statistiques vitales, le schéma de ses pores, les noms de ses amis et associés connus.

Logan parcourut l'histoire de sa fleur. JAUNE : Enfance. De la naissance à sept ans : élevage par machine dans une crèche du Missouri. Aucun trait inhabituel. BLEU : Adolescence. De sept à quatorze ans : existence ordinaire. A vécu dans une douzaine d'États, a parcouru l'Europe. Pas d'arrestations. ROUGE : Adulte. De quatorze à vingt et un ans : rebelle. Arrêté à seize ans pour avoir fait obstacle à la chasse d'un Limier. Apparié à trois femmes, dont l'une est soupçonnée d'aider des fugitifs. A une sœur jumelle, Jessica, qui possède pour sa part un dossier vierge.

Logan examina la photo de Doyle.

Le fugitif était un homme musclé, à peu près de sa taille, affublé de cheveux noirs et d'un visage assez mémorable avec sa large mâchoire, son nez parfait, et la petite cicatrice surmontant l'œil droit. Logan n'aurait aucun mal à le reconnaître lorsqu'il le trouverait.

Il déclipsa le petit Pisteur noir accroché à sa ceinture, le régla sur le schéma de Doyle, puis retourna en salle des signalements.

Une nouvelle lumière sur le tableau : le hall supérieur du complexe.

Francis vint se poster près de Logan. « Ce n'est pas un fugitif ordinaire. Je suis ses mouvements sur le tableau : il a une destination – et il ne commet aucune erreur. Appelle-moi en cas de besoin. C'est à ça que servent les renforts. »

Logan hochait résolument la tête. Après avoir rangé son Revolver dans son holster, il vérifia l'écran de son Pisteur et quitta la pièce.

La chasse commença.

Logan descendit du trottoir mécanique au carrefour principal au moment précis où sa proie émergeait d'un élévateur public. Doyle repéra la tunique noire – et plongea dans la foule. Logan fit en sorte de lui coller aux basques ; sa cible se dirigeait toujours vers l'est – vers Arcade.

Le traquer dans l'immense centre de plaisirs n'allait pas être aisé. Logan tenta de lui barrer la route, mais le fugitif revint sur ses pas et emprunta un toboggan. Parfait. Il se dirigeait à nouveau vers le bas.

Logan suivait la progression de Doyle sur le Pisteur, représentée par une minuscule ligne de points de lumière clignotants.

Il était temps de lui mettre un peu plus de pression.

Le Limier rejoignit Doyle au carrefour de Morningside Heights et de Pavilion. Ce type devait connaître l'existence des scanners du dédale – le régulateur avait vu juste. Doyle avait laissé filer une dizaine d'occasions de descendre sous terre.

Logan se montra au milieu du déferlement de corps – rien ne vaut la vue d'une tunique noire pour instiller de la panique dans l'esprit d'un fugitif. Et la panique allait lui coûter la vie. La panique et une châtieuse. Logan monta d'un niveau, pour se positionner entre sa proie et Arcade.

Doyle ne paniqua pas.

Il était malin. Pas un de ces psychotiques effrayés qui craquaient sitôt leur paume devenue noire. Il se comportait comme un joueur d'échecs, calculait chacun de ses mouvements ; restait au milieu de la foule, ne se laissait pas coincer à un seul niveau, ne s'éloignait jamais des ascenseurs principaux – qui lui garantissaient une certaine mobilité.

Logan éprouva malgré lui une certaine admiration pour cet homme. Doyle aurait pu faire un excellent Limier : il possédait les instincts et la grâce d'un chasseur. Il semblait avoir conscience des limitations du G.S., et savait en tirer parti.

*Ça suffit, se tança Logan. Concentre-toi sur ton travail. Emplis-toi de froideur et de haine. Construis-toi l'image d'un chacal, d'un lâche retors qui cherche à fuir la justice. Faible, veule, égoïste. Vivant au-delà du temps qui lui a été imparti.*

*Chasse, capture et tue.*

Il regarda sur le Pisteur l'un des petits points lumineux se rapprocher de sa position. Doyle allait sortir de l'ascenseur – *maintenant*.

Et l'homme lui apparut bel et bien.

Logan souleva le Revolver ; dans son viseur apparut un visage pâle et stupéfait. Ça allait être un tir facile, propre. Mais le fugitif, prenant alors conscience du danger, tenta de reculer dans l'ascenseur.

Le Limier l'avait à sa merci. Avant que Doyle ne parvienne à trouver un abri, l'élément thermosensible de la châtieuse allait le détecter et le tuer. Le doigt de Logan se posa sur la détente. Il hésita...

Ce bref instant de tergiversation lui coûta son tir : Doyle en avait profité pour retourner dans l'ascenseur. Logan jura nerveusement. Qu'est-ce qui avait mal tourné ? Pourquoi n'avait-il pas châtié cet homme ?

Sur l'écran il regarda le point lumineux descendre deux niveaux et prendre la direction du sud. Une fois encore, Logan se déplaça pour lui couper la route. Après avoir dévalé trois niveaux, il alla se poster au pied de la rampe – hors de question qu'il le loupe, cette fois.

Quand Doyle réapparut, il tenait un bouclier humain devant lui : une fille de dix ou onze ans, qui se débattait entre ses bras. La vue du Limier l'emplit visiblement de terreur.

Logan régla le barillet sur *fileuse* et fit feu. Doyle balança la fille en avant ; la charge de fils d'argent l'enveloppa, se referma telle une toile d'araignée autour de son buste. Doyle s'était déjà remis à fuir.

Un paravane patrouillait dans les environs ; Logan lui fit un point sur la situation. La police allait faire venir l'équipement indispensable pour amollir et dissoudre les fils sans faire de mal à la fille. Le Limier la sortit aussitôt de son esprit.

Le point lumineux se déplaçait devant lui.

L'artère principale était noire de citoyens, parmi lesquels se trouvait Doyle, qui s'éloignait du Limier. Impossible de tirer une châtieuse dans cette profusion de corps. Trop dangereux. Il y avait toujours un risque qu'un badaud se positionne devant la charge, et en dévie la trajectoire. Pour une châtieuse, conçue pour traquer une température corporelle normale de trente-sept degrés, un homme en valait un autre. Logan ne pouvait tirer à l'aveuglette. Et le seul moyen sûr d'éliminer un fugitif dans une foule si compacte, c'était de marcher droit sur lui, de coller le Revolver contre son estomac et de faire feu. Mais Doyle était trop rapide pour ça.

La chasse se poursuivit.

Doyle avait repris la direction de l'est, tentant sans doute toujours d'atteindre Arcade. Se hâtant pour l'intercepter, Logan prit un trottoir express menant à l'extrémité orientale du hall. Ça devrait fonctionner ; Doyle allait se jeter droit sur son Revolver.

Sauf qu'il n'en fit rien. Quelque chose n'allait pas. Il s'agissait d'une feinte : le point continuait à traverser le complexe – vers l'ouest. Vers Cathédrale.

Pas bon. Doyle risquait de disparaître à jamais dans ce quartier ; hors de question que ça arrive. Logan appela donc les renforts.

« Il m'a tendu un piège, expliqua-t-il à Francis, et je suis tombé droit dedans. A toi de lui barrer la route sur le pont qui donne sur Cathédrale. Je te rejoins là-bas. »

Son collègue ne perdit pas de temps à lui répondre : il coupa la communication.

Cathédrale : une plaie gangrenée au flanc du Grand Complexe d'Angeles, une zone de décombres, de poussière, d'immeubles carbonisés, un lieu d'ombre et de pollution, de furtivité et de mort subite. Le territoire des louveteaux. Si Doyle parvenait à franchir le pont, ceux-ci ne manqueraient pas de s'en prendre à lui. La mise à mort leur reviendrait – ce qui n'était pas bon pour ses propres statistiques.

Logan connaissait sur le bout des doigts l'histoire sanglante de Cathédrale : les fugitifs qui n'en ressortaient jamais ; les agressions, la violence sauvage. Même la police évitait cet endroit. Non sans raison : l'été précédent, une brigade de nettoyage avait reçu l'ordre de s'y rendre pour dompter les louveteaux. Logan connaissait certains de ses membres : Sanson, Bradley, Wilson 9 – tous de bons policiers. Les mâchoires du crocodile s'étaient refermées sur eux : il n'y avait pas eu le moindre survivant.

On ne prenait pas de risques à Cathédrale.

Le trottoir express tomba en panne à River Level, ce qui contraignit Logan à prendre un passage piéton jusqu'à Sutton, puis à utiliser la rampe de sortie. De tels dysfonctionnements arrivaient de plus en plus souvent ces derniers temps. Et comme le Penseur s'autoréparait – il était *censé* le faire, en tout cas –, personne n'était en mesure d'y faire quoi que ce soit.

Quand Logan atteignit la partie est du long pont de pierre qui menait à Cathédrale, il découvrit Francis affalé contre le garde-fou.

« Il m'a frappé par-derrière, expliqua-t-il en se frottant la tête. C'est un coriace, ton fugitif. »

Logan scanna les alentours. Doyle était tout près, à en croire l'écran. Une ombre sur le pont. Logan braqua son Revolver, prêt à tirer ; mais sa cible persistait à lui échapper.

Doyle restait à l'abri du parapet, arpentant la travée à la manière d'un crabe en s'évertuant à garder l'épaisse maçonnerie entre lui et le Revolver.

« Il est passé de l'autre côté », fit Francis.

Le fugitif plongea derrière un entrepôt en ruine sitôt après avoir atteint l'extrémité du pont. Il réapparut néanmoins quelques secondes plus tard, repoussé par une marée de couleurs mouvantes, de formes agiles.

« Des louveteaux ! » haleta Logan.

Ils convergeaient vers Doyle. Le Limier trouvait quelque chose de bizarre, de *fragmenté*, à leurs mouvements. Puis



il comprit – en même temps que Francis, apparemment : « Ils ont pris de la Musculine », jura celui-ci entre ses dents.

Les petites silhouettes étaient floues tant elles se déplaçaient vite – on aurait dit des libellules terrestres.

Où obtenaient-ils ce produit ? se demanda Logan. La Musculine était proscrite depuis la Petite Guerre. Originellement développée pour le combat armé, cette drogue était conçue pour accélérer les réactions. Elle décuplait la force d'un homme, lui donnait tout le temps nécessaire pour s'occuper d'un ennemi. Mais son action devenait trop violente pour être maîtrisée : elle forçait le cœur à accomplir en quelques minutes les efforts d'une journée. Un homme vivait à une vitesse impossible avec de la Musculine dans son système sanguin. Seuls les très jeunes pouvaient en prendre.

Logan sentit son cuir chevelu se contracter face au spectacle de ces formes juvéniles s'attaquant au fugitif. Un bâton devient un marteau d'acier sous Musculine, et l'essaim des louveteaux taillait Doyle en pièces. Il était par terre, mains en avant pour repousser ses assaillants – en vain : ceux-ci s'abattaient sur lui comme des vagues ondulantes, et chaque coup que ses os recevaient le rapprochait de la mort.

Les deux Limiers se tenaient accroupis derrière un monceau de décombres, face à la scène – un endroit déblayé situé juste devant eux.

« On va essayer le gaz, dit Francis. Bouche-toi les narines. »

Lorsqu'ils eurent inséré leurs filtres nasaux, Francis régla son Revolver sur gaz, cala l'arme sur le sommet du mur et fit feu.

L'effet fut immédiat : les louveteaux battirent en retraite telle une vague brisée. Doyle gisait au centre de l'espace à découvert, immobile, recroquevillé sur lui-même.

« Allons voir dans quel état il est, fit Logan.

— Je m'en charge. Couvre-moi. »

Les louveteaux se regroupèrent pour empêcher Francis d'atteindre le fugitif : ils acculèrent le Limier contre un petit mur de pierre. Une seconde vague se rapprocha de Logan...

... qui tira une nitro dans le tas ; l'explosion déchiqueta trois louveteaux, ce qui stoppa les autres assez longtemps pour que Logan parvienne jusqu'à Doyle.

Son visage n'était plus qu'une mosaïque de sang et d'os brisés ; ses lèvres bougeaient convulsivement. Un mot. Le fugitif ne cessait de répéter un mot.

Logan se pencha plus près pour saisir ce murmure brisé : « Sanctuaire. »

Il se raidit. La tête du fugitif retomba mollement ; ses doigts se déplièrent. Un petit objet brillant tomba de sa main gauche. Une clé. Logan la fourra dans sa poche.

Le craquement sec d'une éventreuse. Francis se chargeait des assaillants avec une belle efficacité. Il ne tarda pas à rejoindre Logan. « Vivant ?

— Mort. »

Francis jeta un coup d'œil amer au défunt, à l'évidence déçu qu'on l'ait privé de sa proie. Puis, lentement, il leva son Revolver, pour tirer une charge crématrice dans le cadavre.

Le fugitif mort s'enflamma, se réduisit presque aussitôt en cendres. « Allons-y », fit Francis.

Sur le chemin de retour au Quartier général, Logan, installé au côté de Francis dans la navette, garda obstinément son poing droit fermé tout contre son flanc. Il ne voulait pas voir la fleur au creux de sa paume.

Elle clignotait.

## 9.

**I rôde tel un chat dans les couloirs.**

*S'arrête face au Mur des Revolvers. Celui de Logan ne s'y trouve toujours pas.*

*Il fait les cent pas, attend.*

*Entend un garde murmurer des mots qui ne lui sont pas destinés : « Le vieux Francis a quelque chose en tête. Paraît que les louveteaux l'ont privé d'un fugitif.*

*— Ce n'est pas ça. Il prépare quelque chose. »*

*Ça ne le fait pas réagir.*

*Il glisse telle une ombre le long des couloirs gris.*

*Il est violence – une violence contenue.*

*Il retourne devant le Mur, le considère un instant, repart.*

*Vérifie l'heure : 7 h 30.*

*Fait n° 1 : Logan n'est pas rentré avec son Revolver.*

*Fait n° 2 : C'est son Crépuscule.*

*Il ordonne aux techniciens de synchroniser un traceur de Revolver sur l'arme de Logan. Lorsqu'il s'en servira, son emplacement apparaîtra sur le tableau.*

*Assis, le visage illuminé par les lumières fantomatiques des circuits, il attend.*

SOIR...

Quand Logan pénétra dans son unité de vie, il y trouva le jeune Abe Lincoln, occupé à fendre des bûches au milieu de la pièce. Le Limier appuya machinalement sur

un interrupteur mural, et le Président se retrouva littéralement aspiré dans la Tri-Di.

Il se déshabilla, prit un bain, passa son uniforme gris, puis se commanda un repas accompagné d'un scotch. Le verre glacé entre les doigts, Logan considéra sa paume, la fleur de cristal clignotante.

Le Crépuscule. Plus que vingt-quatre heures à vivre. Après quoi sa fleur noircirait, et le temps serait venu pour lui de s'en remettre au Sommeil.

Vingt-quatre heures.

Logan ramassa la clé d'argent sur le lit.

Les fugitifs supplient ; les fugitifs appellent à l'aide ; les fugitifs implorent.

Doyle avait dit *Sanctuaire*.

Et Logan tenait une clé susceptible de mener jusqu'à ce lieu légendaire, dont l'existence restait sujette à caution – pareil endroit ne *pouvait* exister. Pas en ce monde. Pas pour un fugitif en 2116.

Mais si le Sanctuaire *était* une réalité ? Un endroit où les fugitifs n'avaient rien à craindre du Revolver. Et si lui, Logan 3, parvenait à le trouver – et à le détruire – lors des ultimes vingt-quatre heures de son existence ? Celle-ci s'en trouverait alors pleinement justifiée ; il deviendrait un héros à l'échelle du monde ; sa vie se terminerait dans la gloire.

Le risque en vaudrait la peine. Et la... *clé* de la quête se trouvait dans sa main. *Fais-le*.

Logan se rapprocha du communicateur. L'objet d'argent s'inséra sans peine dans la fente. De minuscules protubérances métalliques se connectèrent électriquement à l'intérieur du dispositif – et l'écran mural s'alluma.

Une fille vêtue d'une robe fendue toisa Logan. Âgée de peut-être seize ans, elle avait des yeux morts, une poitrine maigre et un corps anguleux. « Rappelle-moi plus tard, lui lança-t-elle. Je vais sortir.

— J'appelle *maintenant*, répliqua Logan.

— Tu as un prénom ?